



DANSE

MER PLASTIQUE

Tidiani N'Diaye

Direction artistique et chorégraphie

Tidiani N'Diaye

avec

Eric Nebié, Kaïsha Irma Essiane, Flora Schipper, Souleymane Sanogo et André Semo

Collaboration artistique **Fatou Traoré**

Dramaturgie et accompagnement artistique **Arthur Eskenazi**

Scénographie et costumes **Silvia Romanelli**

Lumières et direction technique **Hugo Cahn**

Musique originale et création son **Jonathan Seilman**

Régie son **Pierre Rativeau**

Texte **Emmanuel Lambert**

Voix off **Tidiani N'Diaye**

Chargée de production **Mona-Lisa Raoult**

Crédit photographique **Dorothee Thébert**

DÉCEMBRE

MAR. 19

14H15 / 20H

Durée 1H

⊕ RENCONTRE AVEC LES ARTISTES à l'issue de la représentation

⊕ FRESQUE DU CLIMAT SAM.13 JAN. > 10H À 13H (MAX 16 PERS)

La fresque du climat est un atelier ludique, pédagogique et scientifique ouvert à tous pour comprendre les causes et conséquences du réchauffement climatique. Il permet de voir où nous sommes dans le système et pourquoi nous sommes tous concernés. C'est un temps de rencontre, de partage et de prise de conscience, collective et individuelle.

Gratuit sur réservation

Production Copier//Coller & SHAP
SHAP avec la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings. **Coproduction** Le Grütli - Centre de production et de diffusion des Arts vivants - Genève, CDCN La Place de la Danse (Toulouse - Occitanie), Les Ateliers Médicis (Paris), le TU Nantes - Scène jeune création et arts vivants, l'Atelier de Paris/CDCN et le CNDC - Angers. Aides à la création Etat - DRAC des Pays de la Loire, Région Pays de la Loire, Département Loire-Atlantique et la ville de Nantes. **Soutien** Loterie Romande, Fondation Ernst Göhner, Fonds Mécénat SIG et Mécénat de la Caisse des Dépôts. Accueil Studio Honolulu Nantes

Partout du plastique. Dans les mille et un objets qui nous accompagnent. Sous nos yeux, sous nos doigts. Mais aussi dans nos mers, nos sols, notre air, notre alimentation. Dans nos corps, même. Qu'on le veuille ou non, le plastique est devenu la matière universelle, celle qui a tout colonisé. C'est la texture de notre époque, le grain de nos vies. Le monde est plastique. Nous sommes « plastique ».

Tidiani N'Diaye n'ignore rien de cet envahissement, à la fois massif et sournois. Dans son Mali natal, il a vu les montagnes de déchets qui redessinent le paysage urbain, les rivières de plastique qui se déversent dans les rues. Il a senti les vapeurs malsaines des rebuts incinérés. Il connaît par « corps » l'omniprésence du plastique, il sait sa dangerosité, mais aussi sa paradoxale beauté. Il le sublime même - matériau et couleurs dessinent une scénographie majestueuse. Il en fait le héros d'une pièce chorégraphique qui est, en même temps, un puissant message d'alerte.

NOTE D'INTENTION

« Au Mali sur les décharges, des enfants, des femmes, des vieux, des jeunes travaillent pour gagner quelques francs CFA et de nombreux problèmes de santé. Les déchets sont brûlés, dégageant des vapeurs toxiques respirées par les populations voisines.

À Bamako, les montagnes de déchets ont fini par former de nouveaux paysages. On contourne la décharge comme un élément géologique naturel sur lequel les bêtes broutent. Les rivières de plastique se déversent dans les rues, recouvrent les trous comme des flaques. On les enjambe, saute au-dessus, les esquive de justesse à moto.

La matière plastique est certainement la plus à même de représenter notre monde mondialisé, globalisé, colonisé.

Elle est partout, utilisée par tous, mais ses usages marquent des différences flagrantes. Il ne serait pas pensable d'imaginer une décharge à ciel ouvert en pleine campagne française qui serait prise et pratiquée comme paysage naturel, source de revenu honnête ou air de jeu pour les enfants sans que cela ne fasse scandale.

Le plastique a tout infiltré : nos paysages et nos corps. Partout dans le monde on l'ingurgite en mangeant les animaux qui en sont infestés. Il est dans l'air que l'on respire, dans nos hanche défaillantes, dans tous les objets que nous utilisons. Des économies entières reposent dessus, sur ces sols qui n'en peuvent plus de l'absorber, de faire pousser des plantes qui les intègrent à leurs structures, lentement mais sûrement. Plus nous le côtoyons plus nous l'absorbons. Et plus nous l'absorbons, plus nous lui ressemblons.

Face à ce constat, le travail que je souhaiterais engager jouerait comme un révélateur et un médiateur. Il ne cherchera pas à émettre de jugement mais part plutôt du constat d'une situation bien présente. Il s'agira de montrer ce que nous fait cette cohabitation avec cette matière, en tentant parfois même de sublimer cette étrange situation. Pour les jeunes maliens que nous étions, jouer au milieu des ordures n'avait rien de triste, au contraire, ce matériel était le seul que nous avions sous la main pour nous distraire, ouvrir des imaginaires, et les décharges formaient de belles montagnes colorées pleines de pièges qu'il fallait éviter. Il ne s'agira pas non plus de nier les enjeux politiques présents dans une telle recherche.

Ainsi, le projet est ambitieux et exigeant, tant dans sa forme que dans les principes de transmission, de médiation et de pédagogie qu'il entend défendre comme faisant partie intégrante du travail.

Ma précédente création, *Moi, ma chambre, ma rue*, se déroulait sur une scène recouverte d'une installation de sacs plastiques colorés et organisés. Depuis toujours, j'ai à l'esprit que nous sommes plusieurs à performer et danser dans cette installation. C'est donc la finalisation de cette installation chorégraphique que je souhaite réaliser dans le projet *Mer plastique*. La pièce est pensée pour cinq danseurs professionnels aux physicalités toutes différentes afin de former une communauté de corps et de techniques disparates et variés.

Dans cette pièce mon intention est de travailler avec la matière plastique, la transformer, lui donner une nouvelle vie, la recycler, à travers mon langage chorégraphique. L'intégrer à ce langage en la considérant comme faisant biologiquement partie des corps.

À partir d'objets du quotidien, de simples tapis et sacs plastiques, m'est venue l'idée d'une chorégraphie troublante et étrange, où les interprètes utilisent le tapis et les plastiques pour se transformer, se métamorphoser en de nouvelles formes, mi-humaines mi-animales mi-déchets ; hybrides par les formes et les compositions, aux couleurs parfois éclatantes bien qu'inquiétantes.

L'objet prend vie, semble danser par lui-même grâce à la virtuosité du danseur. C'est le regard du spectateur qui crée la forme qu'il accepte de voir, celle-ci étant toujours en pleine métamorphose. Sur scène, une multitude de sacs plastiques colorés et ordonnés, prennent eux aussi vie, habitent et virevoltent sur le plateau, réagissant aux mouvements des danseurs mais toujours libres de mener leur propre trajectoire.

La chorégraphie du spectacle s'est largement inspirée des ces mouvements imprévisibles, du sac dans le vent.

La danse exprime les correspondances entre la personnalité de l'artiste et cet environnement chaotique. La présence des danseurs sur scène est magnétique, l'engagement total et parfaitement sincère de leur part sera nécessaire pour maîtriser une chorégraphie physique et exigeante. Le corps du danseur est au service du costume qu'il porte pour la création d'un imaginaire fort et puissant. Dans ma précédente pièce *Wax*, la chorégraphie s'inspirait largement des sculptures de l'artiste Ousmane Sow. Cette fois-ci les danseurs sont (dans) les sculptures, portent leurs physicalités et leur propriétés physiques, plastiques. »

TIDIANI N'DIAYE

TIDIANI N'DIAYE

Après quatre ans de formation dans un centre de danse à Bamako, il obtient en 2009 le premier prix du Bal des Donkelaw organisé par l'Institut français de Bamako et Donko Seko avec sa première pièce *Être différent*. Il entre au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers sous la direction d'Emmanuelle Huynh en 2011 et obtient le diplôme national supérieur de danseur professionnel et une licence en art du spectacle de l'Université Paris VIII en 2013. En septembre 2013, il entre au Centre National Chorégraphique de Montpellier au sein du master ex.e.r.ce sous la direction de Mathilde Monnier dont il sort diplômé en 2015. Depuis 2010, il mène des projets entre danse et arts numériques.

Tidiane N'Diaye a dansé comme interprète avec la Compagnie Gilles Jobin dans *Le Chaînon Manquant* et la pièce *VR_I*, la Compagnie Blonba dans *Alla te Sunogo* et *Nelisiwe Xaba*, la Compagnie Dagada dans *Grenzland* et *Qudus Aderemi Onikeku* dans *We almost forgot*.

SES CRÉATIONS

- *Être différent* - 2009
- *Naturel Mystique* - 2015
- *Moi, Ma Chambre et ma rue* - 2016
- *Bazin* - 2017
- *Wax* - 2020
- *Mer plastique* - 2022